

La mosaïque du hasard

Miraculum, Canada [Québec], 2013, 1 h 44

Patricia Robin

Number 289, March–April 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71355ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Robin, P. (2014). Review of [La mosaïque du hasard / *Miraculum*, Canada [Québec], 2013, 1 h 44]. *Séquences*, (289), 40–40.

Miraculum

LA MOSAÏQUE DU HASARD

Lorsque plusieurs personnages se croisent au hasard dans une suite de séquences sans rapport apparent, on assiste à cet exercice cinématographique téméraire qu'est le film choral, cher à Robert Altman (*Short Cuts*, *Nashville*), Alejandro González Iñárritu (*21 Grams*, *Babel*), Quentin Tarantino (*Pulp Fiction*) ou Steven Soderbergh (*Traffic*). Maître dans l'art d'intercaler des univers différents dans ses nombreuses réalisations de téléseries primées (19-2, C.A., Minuit, le soir, entre autres), Daniel Grou, alias Podz, signe son quatrième long métrage en relevant le défi du film mosaïque sur un scénario de Gabriel Sabourin qui y tient un rôle charnière.

Patricia Robin



Des regards qui en disent long

Un écrasement d'avion. Un survivant sans visage et sans nom. Une série de personnages qui s'enchevêtrent dans des allers-retours, entre le passé et le présent, afin de reconstituer l'histoire de ce miraculé qui influence certaines destinées. Deux familles de témoins de Jéhovah unies par leurs enfants fiancés, un couple à la dérive, un autre adultérin et deux frères en froid forment les liens binaires de la trame de ce casse-tête. Dans cette toile, on rencontre : un passeur de drogue (Gabriel Sabourin) tentant de se racheter ; une infirmière (Marilyn Castonguay), en proie à une crise de foi, qui désire sauver son amoureux leucémique (Xavier Dolan) ; un joueur compulsif (Robin Aubert), spectateur impuissant d'un suicide ; sa femme alcoolique (Anne Dorval) qui navigue en pleine crise existentielle ; un barman sexagénaire (Julien Poulin) qui s'éprend de la dame du vestiaire (Louise Turcot), dont le mari (Gilbert Sicotte) voit son monde s'écrouler. Les séquences glissent les unes après les autres avec une relative aisance. On suit chaque geste, chaque petit drame, chaque interrogation sans perdre une parole, un silence, un regard, car Podz manipule avec virtuosité l'art des silences criants et des regards qui en disent long. Ici, ses héros sont éloquentes, perdus dans une tourmente qui crée une tension soutenant la trame dramatique... ou tragique ? Mis à part les couples qui s'effondrent ou se forment, on s'introduit dans une cellule familiale unie par un dogme sectaire qui, par ses interdits et ses diktats, provoque des questionnements quant à la valeur de la vie et de la foi. Sans heurt ni polémique, ce segment du film interroge la probité de cette obstination à refuser les transfusions de sang et soulève plusieurs questions. En plein débat québécois

sur la charte de la laïcité, il est intéressant, ici, de constater que le respect rigoureux des croyances religieuses peut aussi causer la mort et cela, en toute impunité.

Dans ce film au rythme lent, les scènes s'emboîtent avec douceur et vont à l'encontre du spectacle douloureux de l'écrasement d'avion, du stress de l'urgence à l'hôpital, de la fébrilité du casino, de la nervosité des passagers de l'aéroport... On se laisse guider par les grands yeux de Julie (Marilyn Castonguay) qui semble poser un regard neuf sur ce qui l'entoure et sur sa propre vie. On suit Simon (Gabriel Sabourin) dans sa quête de rédemption et on assiste à la déchéance d'Évelyne (Anne Dorval) dans son enfer éthylique. Le spectateur assiste aussi à quelques moments de bonheur à l'arrière d'une mini-fourgonnette, où les amants sexagénaires (Julien Poulin et Louise Turcot) redécouvrent le plaisir des corps. Par sa mise en scène posée, Podz laisse ses personnages nous envahir et, bien qu'il semble ne rien se passer de fascinant, la trame nous étirent dans un lent crescendo et les éléments de réponse apparaissent un à un avec une fluidité surprenante. On s'étonne de sourire quand les morceaux du puzzle prennent place pour enfin donner un tableau réaliste. Porté par une direction photo sobre aux tonalités effacées, une musique absente, une distribution de rêve qui joue en demi-teintes, *Miraculum* peut paraître monotone, mais il n'en est rien tant l'intelligence des liens, mais aussi des interrogations qu'il soulève, sont à la mesure du talent de ce réalisateur qui multiplie les audaces et les expérimentations. Il faut souligner le jeu tenu d'Anne Dorval en alcoolique émouvante, le fragile stoïcisme de Xavier Dolan et l'interprétation bouleversante de Marilyn Castonguay qui nous hypnotise par la fixité de son regard perplexe. Plus vivant que *Continental*, un film sans fusil de Stéphane Lafleur, *Miraculum* offre au film choral québécois une nouvelle dimension qui transcende les petits drames personnels pour élever le questionnement sur l'existence de Dieu et les sacrifices que l'on fait pour se donner droit à des lendemains tolérables.

■ **Origine :** Canada [Québec] – **Année :** 2013 – **Durée :** 1 h 44 – **Réal. :** Daniel Grou (Podz) – **Scén. :** Gabriel Sabourin – **Images :** Claudine Sauvé – **Mont. :** Valérie Héroux – **Son :** Claude La Haye, Pierre-Jules Audet, Luc Boudrias – **Dir. art. :** Emmanuel Fréchette – **Cost. :** Monic Ferland – **Int. :** Robin Aubert (Martin), Marilyn Castonguay (Julie Beaudry), Violette Chauveau (Madeleine Beaudry), Xavier Dolan (Étienne Simard), Anne Dorval (Évelyne), Sylvain Marcel (Michel Beaudry), Julien Poulin (Raymond), Gabriel Sabourin (Simon), Louise Turcot (Louise), Gilbert Sicotte (le mari de Louise), Jean-Nicolas Verreault (Maxime) – **Prod. :** Pierre Even, Marie-Claude Poulin – **Dist. / Contact :** Séville.